

**LE JOUR, 1949**  
**09 JANVIER 1949**

### **PROPOS DOMINICAUX : IL NOUS FAUT DES HOMMES**

Il faut à la fin redresser nos mœurs politiques.

Il ne suffit pas d'élever le niveau de vie d'un pays pour le rendre viable. Là où les mœurs politiques sont lâches, toute la vie sociale se ramollit. Ce n'est pas au Liban qu'on demandera de ressembler à Sparte. Ce serait trop pour ce peuple qui aime la douceur de vivre. Il y avait à vrai dire l'exemple de la montagne, naguère encore musclée et austère ; mais la montagne elle-même se débilite. Elle a trop pris le goût de la vie de clientèle, de la main tendue, de la souplesse dorsale, des faveurs imméritées des largesses et des prébendes. Elle ne défend plus assez sa dignité et sa stature.

Il nous importe, certes, que le Liban s'équipe, que des édifices aux belles lignes s'élèvent, que les rues et les routes deviennent droites et larges, que le goût se forme, que toutes les formes du progrès matériel nous soient accessibles. **Mais il nous importe plus qu'il y ait ici des hommes, que le Libanais aplati par la servilité se ressaisisse et se tienne debout.** Il nous faut des hommes avant tout, des caractères, des volontés, des citoyens qui refusent de sacrifier leur opinion à leur intérêt et qui ne soient pas des quémandeurs et des flatteurs et des thuriféraires payés à la semaine. C'est contre cette engeance que nous nous défendons et qu'il faut réagir avec une extrême vigueur.

Qu'on n'ose plus, quand on est député, opiner du haut de la tribune sur le bien public, qu'on n'ose plus formuler une critique raisonnable et discuter avec un gouvernement qui comble ses fidèles, cela est pénible vraiment. Qu'on devienne muet quand on est journaliste, parce que le silence est plus apprécié qu'une chronique loyale, c'est pire encore.

Il faut que ce pays réapprenne en politique la noblesse et la dignité de l'homme, et qu'il se mette à respecter et à encourager de nouveau les manifestations désintéressées de la liberté.

Il ne s'agit plus que des Libanais de tous les rangs, au service de l'Etat, s'humilient sous la menace et que, par crainte d'être brimés, des fonctionnaires de tous les degrés sacrifient leur devoir à leur avenir et au caprice de gens obscurs mais qui peuvent tout.

Nos mœurs politiques, discutables depuis longtemps, se sont depuis un temps gâtées encore.

Sûrs d'être entendus cette fois, nous attendons des Pouvoirs publics le sursaut et l'exemple.